

# « Sachez choisir leurs livres »

## La critique des livres pour enfants dans le magazine *ELLE* à la fin des années 1960

PAR MATHILDE LÉVÊQUE

Instrument d'éducation et objet de consommation, le livre pour la jeunesse, dès son apparition, est une affaire qui concerne de près les femmes. Pas étonnant dès lors que les magazines féminins soient aux avant-postes de la critique littéraire jeunesse. Mathilde Lévêque s'est replongée dans les archives du magazine *ELLE*, créé en 1945 par Hélène Lazareff, s'arrêtant à la période 1966-1970. Juste après la création, en 1965, du *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*.

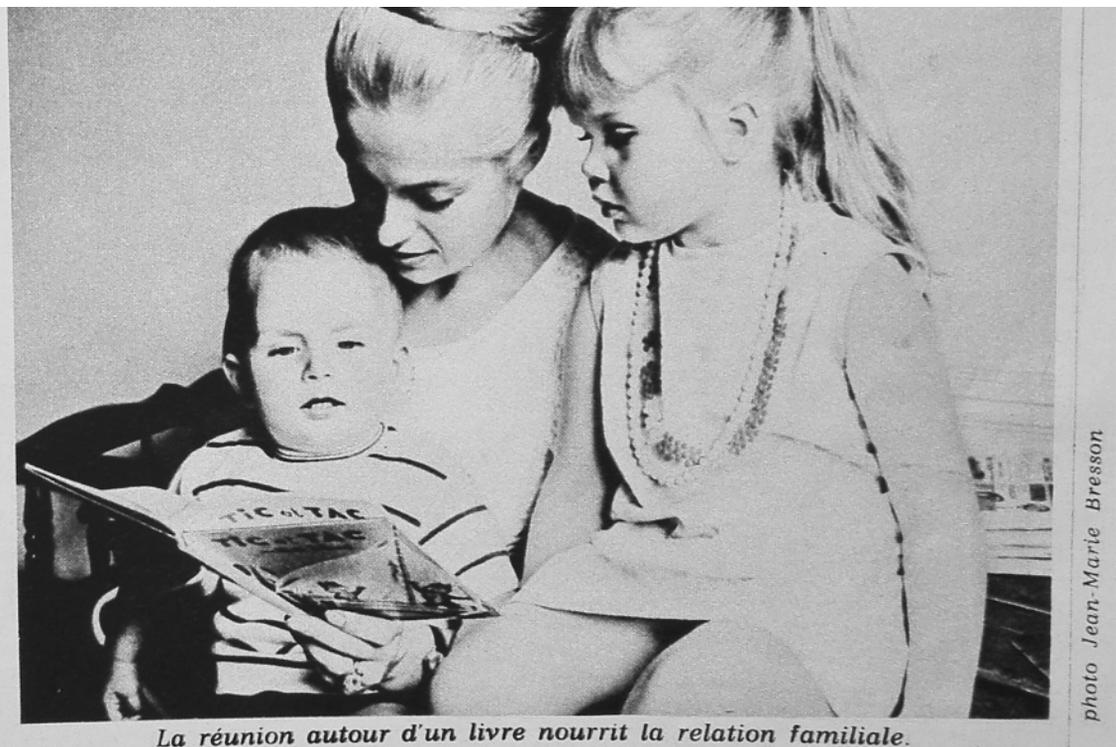


photo Jean-Marie Bresson

*La réunion autour d'un livre nourrit la relation familiale.*

La presse féminine et la littérature de jeunesse entretiennent depuis longtemps d'étroites relations : dès les années 1830, alors que la littérature de jeunesse se construit progressivement comme domaine éditorial, le *Journal des demoiselles*, qui publie textes littéraires, gravures et « modèles d'ouvrages de femmes », consacre régulièrement sa « Revue littéraire » à des livres destinés à la jeunesse afin d'accompagner les jeunes filles dans les lectures qu'elles peuvent proposer à leurs jeunes frères et sœurs. Sélectionner, trier, orienter, commenter, autant de pratiques qui relèvent de la critique : quand la littérature de jeunesse devient foisonnante, comment s'y repérer ?

C'est en septembre 1965 que paraît le tout premier numéro du *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, future *Revue des livres pour enfants*. Mais qu'en est-il à la même époque de la critique dans cette presse féminine, et en particulier dans l'un des magazines les plus célèbres, l'hebdomadaire *ELLE* ? Dans les années 1960 en effet, la production de livres pour enfants est en plein essor : régulièrement, dans les semaines qui précèdent les fêtes de fin d'année, le magazine *ELLE* y consacre sa rubrique « Spécial Parents-Enfants ». La période choisie pour publier ces sélections critiques montre qu'elles sont orientées vers la consommation : il s'agit de guider les lectrices dans leurs achats au moment des étrennes. Néanmoins, si le livre pour enfants est devenu un bien de consommation culturelle, il n'en reste pas moins placé au cœur des enjeux éducatifs, psychologiques et esthétiques. Retournons un instant dans les années 1966 à 1970 pour tenter de comprendre comment se fabrique cette critique à destination du grand public féminin.

## POUR QUI, PAR QUI ET POURQUOI ?

La responsable de la rubrique « Spécial Parents-Enfants » est alors Rose Vincent. De son vrai nom Marie-Rose Jurgensen (1918-2011), Rose Vincent est une personnalité étonnante. Normalienne, agrégée de mathématiques, médaillée de la Résistance, elle devient journaliste et travaille notamment pour le magazine *ELLE*, où elle est responsable de la rubrique « Enfants » de 1951 à 1973<sup>1</sup>. Elle fonde également les journaux *Votre enfant* (1954-1957) et *Femme pratique* (1958-1972)<sup>2</sup>. Au cours des années 1950 et jusqu'au début des années 1970, Rose Vincent publie de nombreux ouvrages sur l'éducation<sup>3</sup>. « Membre du Conseil consultatif de la famille, elle utilise un langage simple pour expliquer aux mères comment comprendre et accompagner le développement de leur enfant<sup>4</sup>. » Ce n'est toutefois pas Rose Vincent qui se charge de la critique des livres pour enfants : les sélections sont signées par Guillemette Vernhol et Natha Caputo, à qui succède en 1967 Madeleine Raillon. En 1969 apparaît le nom de Marie-France Boyer. Retrouver ici Natha Caputo (voir p. 121) montre que les espaces de la critique sont perméables, en particulier entre la critique spécialisée et la critique destinée au grand public. La collaboration de Natha Caputo au magazine *ELLE* confirme aussi le statut de « voix singulière » mise en avant par Cécile Boulaire<sup>5</sup>. Les rédactrices se partagent le travail selon l'âge des lecteurs : « Natha Caputo a lu pour vous les livres destinés aux 8-14 ans, et Guillemette Vernhol a choisi des albums pour les petits » (n° 1094, 8 décembre 1966). Pour les années suivantes, Guillemette Vernhol et Madeleine



**Mathilde Lévêque**  
Maîtresse de conférences à l'université Paris 13, spécialiste de littérature d'enfance et de jeunesse. Ses recherches portent sur les transferts et traductions et sur la littérature allemande. Elle préside l'Afrelce dont elle administre le site (le Magasin des enfants). Elle a participé à la création et est la directrice de publication de la revue *Strenæ*. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance.

<https://journals.openedition.org/strenae/>



*ELLE*, n° 1094, 8 décembre 1966.

**« Les livres pour enfants sont trop souvent choisis sans soin, au hasard d'une jolie couverture : et pourtant, quelle part importante ils jouent dans l'éducation et l'apprentissage de la vie ! »**

ELLE, n° 1200, 1968



↑  
Parmi les numéros consultés par MathildeLévêque :  
ELLE, 15 décembre 1966.  
ELLE, 1 décembre 1969.

MATHILDE  
LÉVÊQUE

Raillon travaillent alternativement, s'occupant tantôt des sélections pour les plus petits, tantôt pour les plus grands. Tous les âges sont en effet concernés : les livres choisis sont destinés aux enfants à partir de 2 ans jusqu'à 14 ans et, parfois, à partir de 16-17 ans ou pour les 15-18 ans. La critique des livres pour enfants est ainsi fortement segmentée selon l'âge des enfants, qui est un des critères de choix, permettant aux lectrices du magazine de mieux s'orienter dans leurs recherches. Choisir un livre, c'est choisir un livre pour un enfant en particulier, pas nécessairement selon son sexe – les critiques tiennent assez rarement compte de ce critère – mais bien selon son âge.

La production semble en effet être devenue si abondante qu'il est facile de s'y perdre. Tel est l'argument général des critiques proposées : « À l'approche de Noël les étalages de livres d'enfants entrent en folie ; ils papillotent de taches multicolores qui vous font hésiter », peut-on lire à l'approche de Noël 1966 (N°1094). Gare à l'attrait trop brillant, répète le magazine en 1968 : « Les livres pour enfants sont trop souvent choisis sans soin, au hasard d'une jolie couverture : et pourtant, quelle part importante ils jouent dans l'éducation et l'apprentissage de la vie ! » (N°1200) Le rôle de la critique est donc d'accompagner les femmes, en particulier les mères, dans une tâche éducative, de façon simple et efficace. Aussi les critiques sont-elles concises et directes : pour chaque livre ne sont utilisés qu'une vingtaine de mots environ, rassemblés en une ou deux phrases, très courtes, souvent nominales, accompagnées de l'indication du titre, de l'auteur, de l'éditeur et du prix de l'ouvrage. En décembre 1968 (n° 1201, 23 décembre), la critique est encore plus réduite : les livres sont classés dans un tableau en cinq colonnes avec une ligne par livre, où chaque item (Titre, Images, Histoire, Originalité, Éditeur-Auteurs) est évalué par une étoile (Intéressant), deux (Remarquable) ou trois (Exceptionnel). Pour chaque numéro du magazine, la rubrique comporte en général une vingtaine de livres sélectionnés, rarement moins (11 pour le numéro N°1095 du 15 décembre 1966, mais il s'agit d'un simple encadré au milieu des pages de jouets), parfois davantage (40 pour le n° 1145 du 30 novembre 1967). Et pour celles qui souhaiteraient davantage de titres, ELLE renvoie... au *Bulletin de la Joie par les livres!* Nouvelle preuve de la perméabilité des espaces de la critique et des interactions entre la critique journalistique et la critique professionnelle : « Si vous désirez un choix encore plus étendu, demandez le *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, 59, avenue du Maine, Paris-14<sup>e</sup> (326-50-48), qui comporte plus de 40 titres » (n° 1145 du 30 novembre 1967).

## QUELS CRITÈRES ?

La critique des livres pour enfants dans le magazine ELLE est donc efficace mais elle est aussi pratique. Les formats retiennent l'attention des rédactrices : « Petit format à la mesure d'une main d'enfant » (n° 1201), « format maniable » (n° 1200), « un guide à mettre dans sa poche » (n° 1146). L'aspect financier n'est pas absent et les prix sont systématiquement précisés, parfois dans un souci d'économie domestique : les livres édités par les Deux Coqs d'or sont remarqués pour leur « tout petit format » et leur « tout petit prix » (n° 1094) et la collection « Étoile d'Or » est qualifiée de « jolie et économique » (n° 1145). Quant à ces « dépliants d'images », ils sont bien pratiques car « ils

sont lavables et ne se déchirent pas» (n°1094). L'utilité aussi est un critère de sélection, avec deux applications principales : l'apprentissage de la lecture et l'apprentissage des tâches domestiques. Tel texte est salué pour sa clarté et pour le fait qu'il est « conçu spécialement pour faire répéter les lettres » (n°1145). Tel autre livre est « amusant pour s'exercer à lire » (n°1201). Mais c'est surtout aux filles, petites et grandes, que l'on s'adresse : « Cet album permettra à une fillette dont la maman attend un bébé de découvrir les données essentielles de la puériculture et d'accueillir avec joie un petit frère » (n°1200). *Pour aider maman* (Bias) est un « livre pratique et qui peut rendre service » (n°1201).

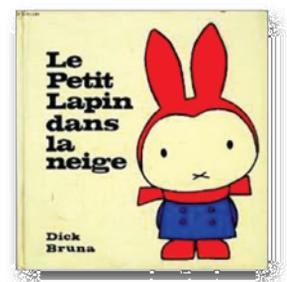
Néanmoins, ce sont les remarques d'ordre esthétique qui dominent : la critique s'attache au beau, à la nouveauté, au plaisir et à l'émotion. Les qualificatifs sont assez peu variés : « joli », « joliment », « magnifique », « charmant », « admirable », « passionnant », « fascinant » reviennent souvent sous la plume des critiques, qui sont presque toujours élogieuses. Ce sont plus souvent les textes qui sont l'objet de réserves, lorsqu'ils sont jugés difficiles à lire ou à suivre. Il est rare que les images soient jugées négativement : « les dessins sont originaux mais un peu sombres » (n°1145), « le dessin insiste sur l'attitude, le geste, au détriment des visages » (n°1250). Les émotions sont mises en avant et en particulier la gaieté, qui est une valeur récurrente dans les critiques, l'humour, la tendresse et la sensibilité. Le livre pour enfants doit avant tout divertir et éduquer l'enfant à une forme de bon goût partagé.

Le graphisme est rarement analysé – tant il est vrai que la concision laisse peu de place à cet aspect de la critique mais, lorsqu'il l'est, les mots sont choisis avec précision : « les illustrations semblent prises sur le vif » (n°1201) ; « des contrastes bien rendus, des gros plans stylisés » (n°1201). Le numéro 1250, du 1<sup>er</sup> décembre 1969, consacré au « graphisme moderne pour les livres d'images des moins de 7 ans », apporte les analyses les plus précises : « deux ou trois couleurs par page soulignées d'un gros trait noir » (n°1250) ; « des paysages acidulés, beaucoup d'humour, une grande légèreté dans le dessin » (n°1250) ; « son dessin rappelle l'imagerie populaire, la broderie ou la peinture folklorique » (n°1250). Ce numéro de décembre 1969 est particulièrement intéressant car il comporte un paragraphe introductif précisant que « Ces livres [...] ont été choisis pour la beauté de leur graphisme. Ils nous viennent de Suisse, des États-Unis, d'Allemagne, des pays de l'Est et parfois du Japon, pays dans lesquels l'édition enfantine a acquis ses lettres de noblesse. En France ils sont encore peu nombreux. » Parmi les albums sélectionnés se trouvent *Le Petit Lapin dans la neige* de Dick Bruna, *Petit Potam au cirque* de Christine Chagnoux et *Julie* de Gisèle Pinsard, dont le graphisme est mis en relation avec son travail de céramiste. Les critiques les plus pointues concernent ainsi les livres d'images, tandis que les romans et les récits suscitent moins de précision : ils sont généralement « bien écrits » et les analyses littéraires sont rares. Quelques exceptions : « une fresque sobre et d'un trait puissant sur la Résistance » à propos du roman de Robert Antona *Et pourtant l'aube se leva* chez Magnard (n°1200) ; « Rire assuré devant la satire de petits peuples souterrains et de leurs rivalités » (n°1145, à propos d'une réédition de *Patapoufs et Filiflers* d'André Maurois).

**« Ces livres [...] ont été choisis pour la beauté de leur graphisme. Ils nous viennent de Suisse, des États-Unis, d'Allemagne, des pays de l'Est et parfois du Japon, pays dans lesquels l'édition enfantine a acquis ses lettres de noblesse. En France ils sont encore peu nombreux. »**

ELLE, n°1250, 1<sup>er</sup> décembre 1969

**« deux ou trois couleurs par page soulignées d'un gros trait noir »**



↑ Dick Bruna : *Le Petit lapin dans la neige*, Nathan, 1969.



↑  
Warja Lavater : *Le Petit Chaperon rouge*, Galerie Adrien Maeght, 1971.

**Warja Honegger, plus connue sous le nom de Lavater, est également sélectionnée pour ses « sigles [qui] se marient, se détachent, s'additionnent, racontant l'histoire. »**

ELLE, n°1250, 1<sup>er</sup> décembre 1969.

MATHILDE  
LÉVÉQUE

## UN EFFET 1968 ?

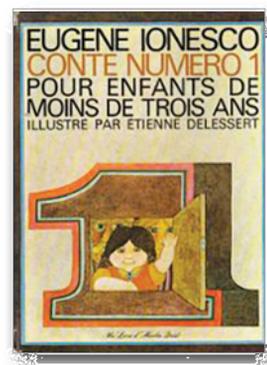
Le contexte sociopolitique et culturel joue-t-il un rôle sur ces critiques ? Des travaux récents (notamment ceux de Claire Blandin) ont montré que les médias rendent compte des expériences éducatives nouvelles qui fleurissent après 1968 et que la presse magazine, en particulier féminine, s'intéresse de plus en plus à la psychologie de l'enfant. Les livres ont une place centrale : dans le magazine *ELLE*, des stars, telle Brigitte Fossey, sont prises en photos avec leur enfant (la fille de Brigitte Fossey est née en octobre 1968), dans une mise en scène où jeux d'éveil et livres sont mis en avant. De fait, à partir de 1968, les critiques de livres sont accompagnées de photos d'enfants en train de lire, seuls ou avec leur mère pour les plus jeunes : la lecture maintient la cohésion familiale et l'équilibre psychique de l'enfant et de l'adolescent.

Plus frappante encore est la place de l'avant-garde littéraire et artistique. Les romans de la « Bibliothèque internationale », créée par Isabelle Jan chez Nathan en 1968, sont remarquables : *C'est la vie, mon vieux chat* d'Emily Neville est un « excellent roman » (N°1200), *Tom et le jardin de minuit* de Philippa Pearce et *Martin et le visage de pierre* d'Anne Barrett sont aussi sélectionnés (n°1251). Les albums de Tomi Ungerer sont remarquables, avec *Les Trois Brigands* en décembre 1968, dont les images sont jugées exceptionnelles (« images très dépouillées, mystérieuses et sombres. Bleu et noir. ») et *Jean de la Lune* en décembre 1969 (« des images vigoureuses et poétiques »). *Jeannot la Chance* de Warja Honegger, plus connue sous le nom de Lavater, est également sélectionné pour ses « sigles [qui] se marient, se détachent, s'additionnent, racontant l'histoire. » En 1970, *La Pomme et le Papillon* de Iela et Enzo Mari, tout comme *Le Petit Bleu et le petit Jaune* (sic) de Léo Lionni sont conseillés. Ce sont enfin les albums des éditions Harlin Quist qui retiennent l'attention des critiques, en particulier le *Conte n°1 pour enfants de moins de trois ans* ainsi que le *Conte n°2*, ou encore *Alala, les télétransformations*. La critique du *Conte n°1* montre une certaine évolution puisqu'elle prend le parti de l'enfant lecteur, à rebours de celui de l'adulte : « Les couleurs chaudes attrapent l'œil qui s'affole et bientôt s'abandonne. L'adulte sera déconcerté mais l'enfant émerveillé. » Les albums d'Harlin Quist bouleversent l'attention portée à l'aspect éducatif des livres pour enfants, au profit du plaisir esthétique, ce qui conduit à une critique ambiguë : le *Conte n°2* est « à raconter aux très petits avant que l'école ne les rationalise. » Car force est de le constater : les enfants interrogés par le magazine pour ce numéro de novembre 1970 « Les livres d'éternelles que les enfants préfèrent » apprécient ces albums. Pour les 4 à 7 ans, la critique d'*Alala* est lapidaire mais éloquente : « C'est marrant » déclarent les jeunes critiques.

Cet échantillon du magazine *ELLE* à la fin des années 1960 offre donc une vision de la critique destinée à un public particulier – les femmes des classes moyennes et bourgeoises – mais qui n'est pas éloignée de la critique professionnelle. Cet art de la critique cherche à conjuguer utilité, sens pratique, développement de l'enfant, goût littéraire et plaisir esthétique : les préoccupations économiques et culturelles dessinent un paysage du livre pour enfants assez proche de celui qu'il est devenu cinquante ans

plus tard. Il y aurait encore tant à dire : la presse magazine est un domaine très peu exploré par la recherche sur les livres pour enfants et pourtant, les ressources sont immenses : la recherche n'a pas fini de critiquer la critique! ●

1. Je remercie Claire Blandin pour toutes les informations concernant Rose Vincent : voir Claire Blandin, travaux pour l'Habilitation à la direction de recherche, « Médias : au cœur des mutations de la société française au xx<sup>e</sup> siècle » (2012, non publié).
2. Yvonne Kinbielher : *La Révolution maternelle. Femmes, maternité, citoyenneté depuis 1945*, Perrin, 1997, 370 p., p. 85.
3. *Comment connaître votre enfant* (1957), *L'Éducation des enfants* (1962), *Les Coudees sur la table* (1965), *Connaissance de l'enfant* (1969), *Le Métier de mère* (1971).
4. Claire Blandin, op. cit.
5. Cécile Boulaire, « La critique périodique de livres pour enfants depuis l'après-guerre », *Strenae* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 20 juin 2017. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/1703> ; DOI : 10.4000/strenae.1703



**« Les couleurs chaudes attrapent l'œil qui s'affole et bientôt s'abandonne. L'adulte sera déconcerté mais l'enfant émerveillé. »**

ELLE, novembre 1970.

